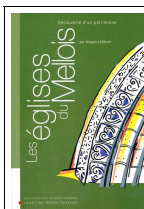


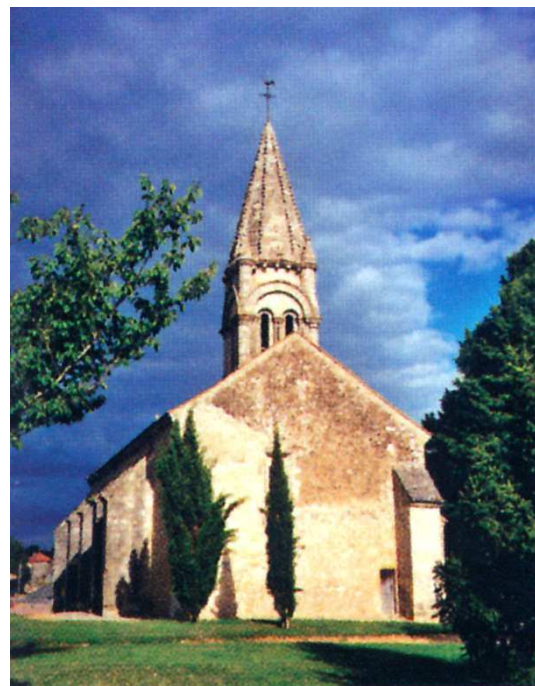
Melleran (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 187.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis

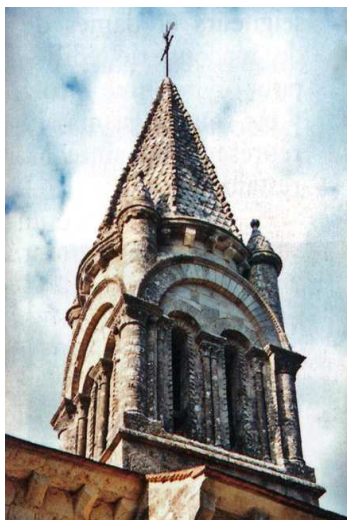


L'église de « Maslerant » est citée en 1096 comme une possession de l'abbaye de Charroux, dans une bulle du pape Urbain II. La cure de « Mayleran » se trouvera ensuite à la nomination de l'évêque de Poitiers.

L'église (MH 1913), placée au centre du bourg, à un carrefour de routes et de chemins, accompagnée par un tilleul quatre fois centenaire, mérite l'intérêt qu'on lui porte.

Parties romanes

Le portail. En position latérale, du côté sud, il est assez sobre, comme la plupart des ouvrages de la seconde moitié du XII^e siècle. Ses trois voussures aux arêtes bordées par un tore et des filets reposent sur des chapiteaux à feuillages stylisés, avec la présence de perlettes fréquentes à cette époque en Mellois. Il ouvre sur une travée habitée seulement, hormis la grande cuve octogonale d'un baptistère, par la base du clocher.



Le clocher. Il est planté là, isolé à l'intérieur de cette première travée, comme une sorte de tour carrée à côtés étroits, couverts de marques de tacherons. Ses quatre piles à colonnes engagées soutiennent des chapiteaux dont les corbeilles sont en nids d'abeilles, à feuillages, et avec des oiseaux à têtes humaines barbues. Eux-mêmes portent une petite coupole octogonale sur des pendentifs triangulaires plats, à la manière limousine. Un mur et un arc de soutien le contrebutent, dans un axe différent de celui de la nef.

À l'extérieur, il garde d'abord son plan carré, avec sur chaque face deux baies sous un arc de décharge. Leurs piédroits ornés de dents de scie, les fines colonnettes qui les encadrent, en font un ensemble élégant. Au-dessus des baies, la tour devient circulaire, épaulée par quatre tourillons. La flèche est ensuite octogonale, couverte d'écaillures en dents de scie, pointe en bas, les arêtes ornées de petites crosses. C'est le seul clocher roman en pierre conservé dans tout le Mellois, précieux témoin.

Il contient deux cloches : la plus petite fondue par Moyne (Poitiers) en 1807, refondue en 1949 par Louis Bollée à Orléans ; la seconde, « Pierre-Henriette », bénie en 1866.

Parties gothiques

Le plan intérieur correspond bien à ce que laissent pressentir à l'extérieur les contreforts couverts de lauzes, à savoir une nef simple à deux travées de taille égale, la travée du chœur ayant seule une baie du côté nord, toujours mieux protégé. Une grande baie au chevet plat et deux autres au sud donnent une lumière suffisante. Les voûtes sont en croisées d'ogives quadripartites.

Trois clefs de voûtes armoriées permettent de dater l'ensemble du milieu du XV^e siècle :

- celle du chœur, de Guillaume de La Rochefoucauld, seigneur de Melleran († 1487) ;
- celle du centre, de Marguerite de Torsay († 1463), mariée au précédent avant 1445 ;
- celle vers l'entrée, de Renée de Beauvau (quatre lionceaux) mariée à Philippe de La Rochefoucauld (1461-1488).

Sur les murs et les voûtes, de nombreux sondages laissent deviner sous les badigeons un ensemble de peintures et litres funéraires des XV^e et XVI^e siècles.

On doit aussi à Marguerite de Torsay la fondation de la chapelle Sainte-Marguerite, ouverte sur la première travée sud, simplement charpentée. Elle renferme un tombeau dit des seigneurs et dames de Melleran, sous forme d'un grand bloc de maçonnerie édifié sans doute au-dessus du vrai tombeau pour éviter une profanation. Un ancien baptistère maçonné y est tout aussi massif. On y trouve encore, reléguée, une toile représentant Sainte Marthe ou Sainte Marguerite (XVIII^e siècle ?), à restaurer.

A l'extérieur, la fenêtre du chevet porte la date de 1615, et dans le mur nord du chœur a été inséré ce qui semble une vieille enseigne, de maître Valet, orfèvre, datée 1670.

A l'intérieur, au mur de chevet, un grand retable classique surmonte l'ancien maître-autel, avec quatre colonnes de pierre peintes en faux marbre. Il abrite un tabernacle à ailes en bois peint et doré, à quatre colonnes torsées. Sur sa porte, l'Agneau de Dieu, sur ses côtés, les bustes de Jean, barbu, (ou du Christ ?) et de Marie ; sur les ailes, Pierre et Paul.



Après trois tranches de travaux dans les années 1990, faitage du clocher, toiture en tuiles plates, dallage intérieur, on ose espérer le dégagement des peintures intérieures dans une prochaine campagne de restauration.

*